

01166



NOTRE POLOGNE



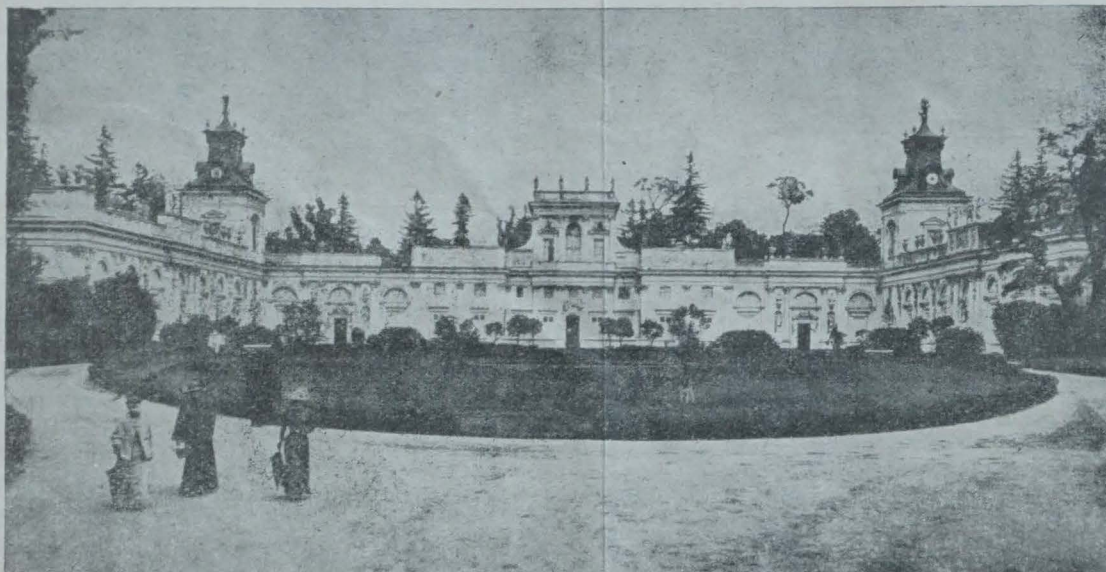
REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

<p>Directrice ROSA BAILLY</p>	<p><i>Rédaction et administration</i> LES AMIS DE LA POLOGNE 16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5^e) Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96 Téléphone : Odéon : 62-10</p>	<p>Abonnements France : 3 fr. par an Pologne : 2 zlotys L'abonnement part d'Octobre</p>
------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------



MADAME CURIE
NÉE SKŁODOWSKA





Le Palais de Wilanow

On quitte Varsovie par des routes détestables, sur lesquelles tressautent les autos : la Pologne libérée accomplit des merveilles pour la reconstruction nationale, mais elle n'a pas eu le temps de tout faire en une dizaine d'années, et les routes, par endroits, sont dans le mauvais état où les oppresseurs russes avant la guerre les laissaient systématiquement. La campagne est douce, un peu triste, nostalgique. Les horizons bleutés s'en vont à l'infini. La pensée se perd dans les rêves. Mais voici que sur la plaine s'élève comme une plate-bande de pierres, un long édifice fleuri et charmant. C'est le palais de Wilanow.

Ce joli palais a été habité par un des grands rois de Pologne, Jean III Sobieski, qui arrêta définitivement les envahisseurs turcs sous les murs de Vienne. Il avait épousé une française, Marie de la Grange d'Arquien. La reine de Pologne, Marie de Gonzague, épouse du roi

précédent, l'avait amenée de France avec elle, dans ses bagages, comme on disait, une jolie petite fille aux yeux noirs. Cette petite Marie, « Marysienka », grandit et fut à son tour reine de Pologne, quand ses beaux yeux eurent conquis le roi-chevalier, le défenseur de l'Europe, Jean III.

Leur souvenir à tous deux emplit encore le palais. On y retrouve leurs meubles, leurs bibelots préférés, leurs portraits. On pourrait croire qu'ils vont rentrer de Varsovie ou de Léopol, d'un moment à l'autre, avec leur suite, et que le palais revivra comme celui de la Belle au Bois-Dormant.

Ce n'est pas sans peine que les précieuses œuvres d'art ont été sauvées pendant la guerre ! Mais enfin, elles sont là, et nul touriste ne pourrait visiter Varsovie sans aller les voir dans leur délicieux écrin, le palais de Wilanow.

La Légende du Drapeau Polonais

Il y avait une fois trois frères : Lech, Czech et Rus. C'étaient des princes. Ils se mirent en route avec leur suite. Ils traversaient de grandes forêts très épaisses et pleines d'animaux sauvages. Un jour, ils se trouvèrent dans une clairière. Ils étaient très fatigués et ils décidèrent de se reposer. Tout le monde ramassait des branches sèches pour faire du feu. Tout à coup, la suite de Lech poussa un cri d'étonnement et d'admiration. On appela le duc.

Lech arriva. Il vit un nid d'aigle tombé d'un arbre. En même temps, il entendit des cris de frayeur. On peut comprendre quel fut son étonnement quand il aperçut l'aigle qui le survolait.

D'habitude, les aigles sont gris ou noirs, mais celui-là

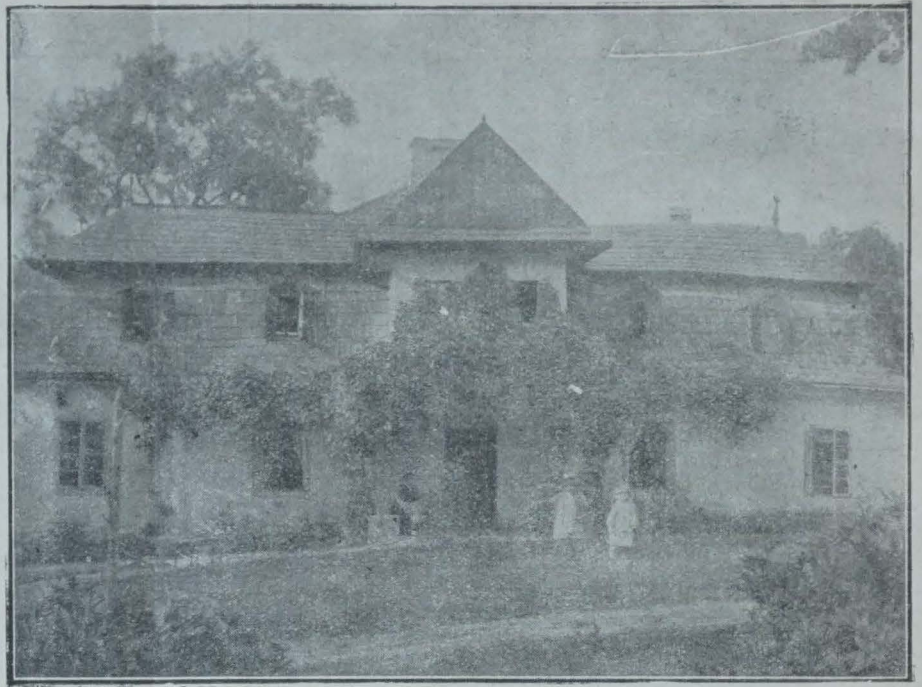
était blanc. A ce moment, le soleil se couchait. Le ciel était rouge. L'aigle blanc se détachait sur ce fond de pourpre. Le spectacle était superbe. L'ayant vu, Lech dit à ses camarades : « C'est ici que je fonderai une ville. Mes armes seront l'aigle blanc sur fond rouge ».

Les autres peuples ne savaient pas encore composer la couleur rouge, tandis qu'en Pologne, on préparait la couleur amarante. On la faisait avec des insectes qui s'appelaient « czew » (tchew) et du nom de ces insectes, la couleur prit son nom « Czerwien » (tcherviegne) et « czerwony ». La vraie couleur polonaise, ce n'est pas tout à fait le rouge, mais un feu amarante.

Communiqué par Aline Koszanka, de Lodz



LE DWOR



UN DWOR

En Kujavie. Poudreuse et rectiligne la route creuse son sillon au cœur des champs où la brise fait onduler le froment. Le ciel gris cache à peine un soleil anémique. Dans les épis mûrs, des points multicolores : des paysannes polonaises, la tête enveloppée de mouchoirs noirs, vêtues de camisoles et de jupons aux couleurs chaudes, jambes nues et brunies, se courbent en cadence sur les gerbes, les ramassent à la brassée, les lient prestement, et pénètrent plus avant dans l'épaisseur du champ, poursuivant de leur rythme souple et rapide le labeur quotidien... Là-bas, deux chevaux nerveux, dont la crinière s'éparpille au vent, tirent une charrue qui grince en défonçant la grasse terre noire de Kujavie... Le long de la route, légère, immatérielle, notre Studebacker mange l'espace...

Un virage. Nouveau décor. Des bouquets d'arbres surgissent, et des toits de chaume. Une cigogne, perchée au pignon pointu d'une grange, rêve sur une patte. Soudain révélé entre deux rangées de saules clairs, voici le « dwór », la calme et blanche villa de campagne, centre de l'activité agricole du domaine, d'où partent les ordres du maître. Devant la façade, noyée dans les géraniums et les roses, la traditionnelle pelouse ronde étale sa fraîcheur qui égaie un parterre fleuri — mosaïque rouge et bleue. Ici, le « dwór » est un long bâtiment peu élevé auquel on accède par un perron surmonté de deux fines colonnes supportant un tympan grec, « l'œil de la Providence », caractéristique des demeures de la campagne polonaise. On pénètre dans le hall. A l'intérieur, tout parle à l'âme : le culte du Passé, la foi polonaise, si profondément tranquille, imprègnent l'atmosphère de noble fierté et d'une pureté sereine, auxquelles se baigne avec délices, dès le premier contact, et comme malgré lui, le visiteur venu d'un Occident quelquefois sceptique... Aux murs, des portraits de famille — les ancêtres — rappellent les fastes de jadis, les mille souvenirs dont la « maison » est pétrie... Des armes disent les gestes accomplis, trop souvent contre un envahisseur, tou-

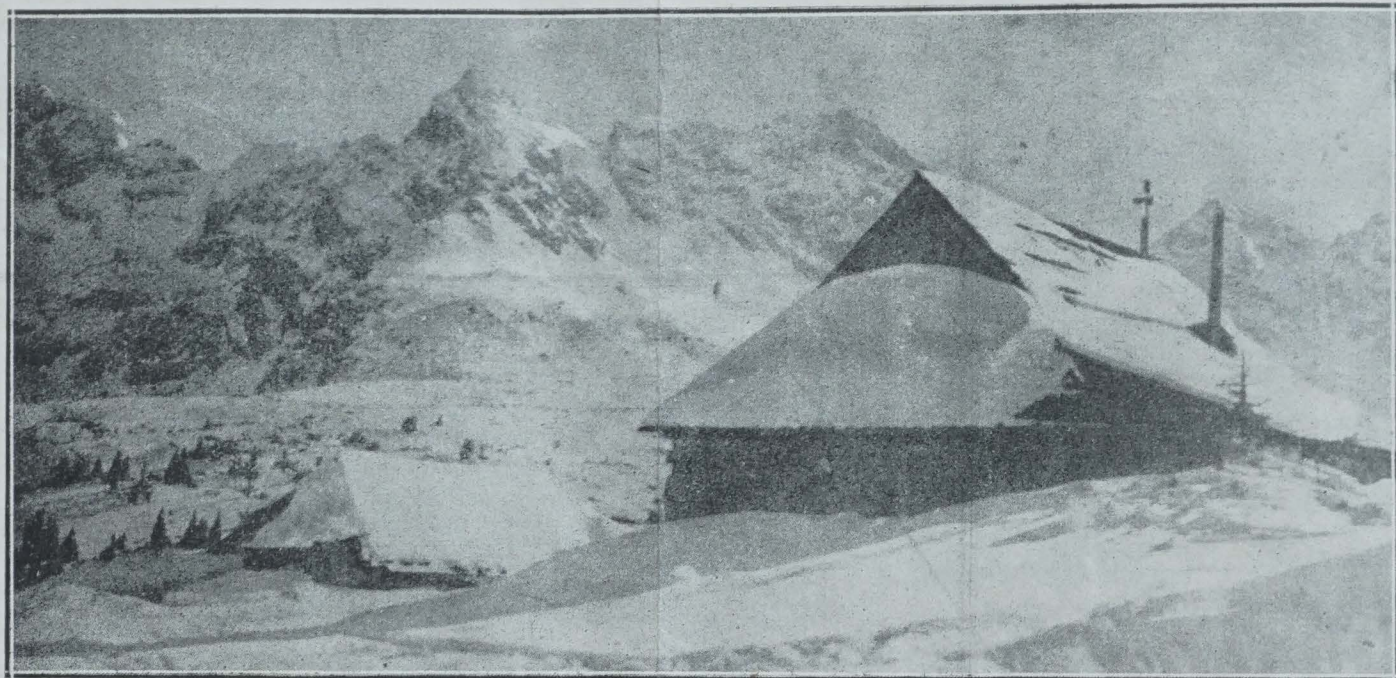
jours contre l'oppression et l'injustice... Une vierge de l'Ostrobrama baisse sur vous un regard magnétique et doré... Les meubles, en « czeczotka », bouleau de Carélie, en acajou, en chêne, richement travaillés, patinés par le temps et les événements, la bibliothèque, où les dos de cuir rouge et vert des reliures artistiques conservent des trésors d'héroïsme et de dévouement, toute la légende sacrée du patriotisme polonais, les lourds tapis, rapportés parfois de très loin, achèvent ce décor d'une simplicité rustique et imposante à la fois, bien fait pour les descendants de ces « premiers rois-laboureurs » que furent les Piasts de la vieille Pologne... Dans des vases innombrables, des glaieuls et des dahlias, amoureuxment soignés dans quelque coin ensoleillé du parc, viennent donner aux appartements toute la douceur et la grâce d'une intention féminine. Et par les fenêtres à double vitre, qui protègent des terribles froids d'hiver les vastes salles où ronfle un poêle géant, pénètrent des flots de lumière...

Le parc aux grands arbres séculaires, aux allées moussues, et qu'agrémentent parfois, devant la véranda du château, un coquet jardin à la française, dispense aux hôtes de la demeure seigneuriale la chanson de tout un peuple ailé qui règne souverainement sur les chênes nouveaux et chenus, les bouleaux d'argent, les marronniers si roses au printemps, les accacias en dentelles, des sapins droits et sombres...

C'est là qu'ont vécu, dans le sain labeur des champs, loin des vacarmes citadins, entourés de paysans rudes et simples au cœur franc, plusieurs générations de maîtres, aussi profondément attachés à leur sol que les froments de chaque année que Dieu fait. Le progrès, et tout ce qu'il a apporté avec lui de troubles inévitables et nécessaires, n'a point déraciné ces seigneurs polonais qui ont donné, une fois pour toutes, il y a bien longtemps, leur vie à la terre, et ne disparaîtront qu'avec elle.

Sciborze, août 1931.

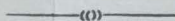
ROBERT GARNIER,
Etudiant en droit.



LES TATRY EN HIVER



Les Pigeons de Cracovie



La plus belle des églises de Pologne, « Panna Marya » à Cracovie, est l'asile d'une multitude de pigeons. En vain a-t-on cherché à les déloger, en bouchant les trous des murailles. Ils ont trouvé d'autres abris, et ils continuent à hanter Notre-Dame, et Sainte-Barbe sa voisine.

Il y en a de bleus, il y en a de gris, il y en a de mordorés, mais il n'y en a pas de maigres. Tous sont beaux et gros, quelques-uns sont obèses, le jabot à ras du pavé. C'est que les Cracoviens les aiment et les gâtent. La placette qui flanque Notre-Dame et s'étend devant Sainte Barbe est couverte de miettes et de grains. On a disposé une auge pour que nos seigneurs les pigeons puissent boire.

Certaine matinée d'été, je les trouvai rassemblés sur la placette, alourdis par la bonne chère et la chaleur. Quelques-uns étaient couchés sur le pavé ; la multitude des autres restait immobile. Une petite servante sortit pieds nus d'une maison et leur lança à la volée un festin de purée de pommes de terre. Ils ne bougèrent pas. Les passants contournaient leur indolent troupeau. Une sage petite bourgeoise s'était arrêtée pour examiner l'un des oiseaux. « Oh ! me dit-elle, d'un ton apitoyé, il est malade, il est bien malade ! — I moze

stary, lui répondis-je en mon meilleur polonais (peut-être est-il vieux) « I moze, moze, ze stary » répéta-t-elle. Il est tout bossu ! »

Une fillette disait aux pigeons mille choses dans son babil ; un petit soldat les appelait. Et moi, je les attendais à s'envoler. Car Notre-Dame n'est jamais aussi belle que lorsqu'elle est perdue dans le tourbillon de leurs ailes, toute frémissante de plumages, et prête à s'envoler aussi, dirait-on.

Bah ! Les pigeons repus s'étiraient, mais sans bouger de place. Il fallait leur faire peur.

J'hésitai longtemps. Que dirait le bon peuple de Cracovie ! Enfin, je m'élançai à travers le troupeau.

Mes craintes avaient été bien vaines ! La gent emplumée daigna tout juste me livrer passage et resta sur le pavé. Je laissai derrière moi comme un étroit sillage de pierre dans cet océan de pigeons, tandis que les badauds riaient de bon cœur.

Une deuxième tentative resta tout aussi infructueuse. Il fallut s'en aller vaincue.

Heureux pigeons de Cracovie, qui picorez le maïs sans craindre les oignons ni les petits pois !

ROSA BAILLY.

La Fin du Mois

SOUVENIRS DU TEMPS DES PROSCRITS

Nous étions en exil. Mon père, exilé de sa patrie par les oppresseurs, avait obtenu en France une situation honorable ; mais la famille était nombreuse, et les ressources souvent bien insuffisantes. Les aînés étaient au loin pour leur instruction. Mon petit frère, le n° 8, et moi le n° 9, restions seuls près de nos parents, dans une petite ville de Bretagne.

Ma chère maman nous confiait quelquefois ses peines et les difficultés qu'elle éprouvait pour nous élever tous et pour que nous ayons à la fois une bonne éducation et une bonne instruction. Nous l'écoutions, persuadés pourtant que tout lui était facile, puis nous allions jouer, insouciantes et gais, dans notre grand jardin.

Cependant, à la fin de chaque mois, il y avait un jour dont nous partagions l'angoisse... Il arrivait des notes de tous les côtés : de loin, de près ; alors notre chère maman s'enfermait dans sa chambre et calculait comment faire face à toutes ces échéances. Elle mettait sur chaque note la somme due... mais pour les dernières, il n'y avait plus rien ; alors elle recommençait, retranchait, rajoutait... Nous frappions doucement à la porte en demandant : « Est-ce que cela s'arrange ? » Elle nous répondait par un sourire et nous allions attendre dans le jardin, sans jouer, le résultat de cet équilibre difficile. Tout s'arrangeait. Mais quelques jours plus tard, nous nous apercevions que notre chère maman ne portait plus sa belle broche en or ; une autre fois, c'était sa jolie bague ornée de diamants qu'elle ne mettait plus. A nos questions, elle répondait que, lorsqu'on s'occupait du ménage, on ne pouvait guère porter de bijoux.

Un jour, les jolis couteaux d'argent qu'on mettait sur la table au dessert, furent remplacés par une pacotille qui nous déçut mon petit frère et moi. C'était, disait notre maman, pour que notre petite bonne, qui n'était pas beaucoup plus raisonnable que nous, ne les perdît pas à la cuisine.

A la fin d'un mois d'hiver, notre maman resta plus longtemps dans sa chambre, calculant, comptant, cherchant à équilibrer son budget... Elle ne nous rassura pas comme d'habitude. « Oh ! dit-elle, si je pouvais augmenter un peu les ressources du ménage ? » Elle savait tout faire, notre maman, mais elle n'avait point été préparée à gagner de l'argent par son travail. « Quand je serai grand », disait mon petit frère ; mais en attendant, que faire pour que notre maman ne soit plus triste et qu'elle soit heureuse ?

Quand à la récréation, je rejoignis mon petit frère au jardin, il était rayonnant de joie et de fierté : « J'ai trouvé, me dit-il, regarde ! » et il me montra une grande affiche que l'on pouvait lire sur un mur de l'autre côté de notre jardin. Elle portait :

Le Petit Journal quotidien

5 millions de lecteurs, le n° 0 fr. 05

« Cinq millions de lecteurs, me dit mon petit frère, cela fait 5 millions de sous ; eh bien, nous allons écrire un journal à nous deux, il sera bien plus amusant que celui-ci, car il y aura des images... Maman deviendra

riche et heureuse. Viens, nous allons commencer tout de suite ». Et il m'entraîna dans la salle d'étude.(1)

« Voilà, me dit-il, je vais faire la peinture et les dessins ; toi, tu écriras les histoires... » Je n'étais pas bien convaincue et j'aurais mieux aimé faire les images. Nous avions tous deux des dispositions extraordinaires pour les barbouillages.

Mais, que devais-je écrire ? « Prends une grande feuille de papier, me dit-il, écris d'abord le temps qu'il fait, et puis tu vas raconter l'histoire d'un marin qui s'embarque sur la mer, il fait naufrage et il se sauve après beaucoup d'aventures ». Je me mis à l'œuvre en m'appliquant bien. J'écrivis d'abord qu'il faisait beau temps. Et puis je commençai l'histoire du marin en aussi peu de mots que me l'avait dite mon frère. Tout m'était difficile : l'écriture, l'orthographe, quant au style !... Pendant ce temps, Léon barbouillait en bleu une grande feuille de papier, il lançait des grands coups de pinceau pour simuler les vagues ; un bateau avec beaucoup de voiles rouges était perché dessus et des petits points noirs représentaient les marins.

Deuxième tableau : La Tempête. Des grands coups de pinceau passaient par-dessus le bateau qui était couché sur l'eau.

Troisième tableau : Toujours des grands coups de pinceau, mais plus de bateau..., il était au fond de la mer ; seulement des petits points noirs sur les vagues bleues.

Nous trouvions cela admirable !...

Pendant que nous nous extasions, notre petit ami Fernand entra. Il admira les belles couleurs étalées sur le papier. « Qu'est-ce que c'est ? dit-il. — C'est un journal illustré que nous composons. — Donne m'en un ? — C'est impossible, c'est pour les abonnés ! — Alors, je m'abonne, combien ? — Un sou. »

Et Fernand tira un sou de sa poche. Je voulus le prendre pour le mettre dans une petite boîte, mais mon frère s'intitula caissier et je fus chargée de la liste des abonnés. Je pris encore une grande feuille de papier

Fernand écrivit son nom dans le haut, comme premier abonné, et au bout de la ligne... 1 sou. Il reçut le premier numéro du journal !

Mon petit frère était triomphant ! « Tu vois, me dit-il, comme ça marche bien ! » Puis, il dit à Fernand : « Tu nous amèneras des abonnés. — Bien sûr, répondit-il. »

Fernand revint avec René, mais il n'y avait pas de journal pour lui. « Donne ton sou, lui dit mon frère, tu auras le journal de demain ». Il n'avait pas envie de payer d'avance, mais Fernand lui ayant prêté le n° 1, il se décida. Ça faisait 2 sous dans la caisse. Mon petit frère était ravi ! Je voulus que nous nous mettions tout de suite au numéro suivant. Mais Léon en avait assez ; il me chargea de peindre l'île avec les sauvages, ce que je fis avec enthousiasme et succès ; mes bonshommes étaient tellement laids et avaient des formes et des

(1) C'est notre directrice qui a été frappée de cette magnifique combinaison N.D.L.R.

couleurs si extraordinaires, que les abonnés trouvèrent que c'était des vrais types inconnus de sauvages et ils en furent enchantés.

Mais il n'y avait toujours qu'un numéro ! Mon petit frère pensa qu'un Journal Illustré ne devait paraître qu'une fois par semaine, et nos deux abonnés en furent avertis.

L'enthousiasme de Léon commençait à tomber et nous comprenions notre impuissance pour arriver à cinq millions de sous !..

Une idée nouvelle me vint et c'est moi cette fois qui l'expliquai à mon petit frère.

MARTHE PIEDZICKA.

(A suivre)

Scoutisme

Le scoutisme vient de fêter le vingtième anniversaire de son existence, la première équipe de boy scouts polonais ayant été fondée à Léopol en 1911. Aujourd'hui, c'est une puissante organisation qui compte plus de 60.000 membres.

En 1920, l'organisation des boy-scouts en Pologne comptait 20.410 garçons et 8.455 filles, au total 28.866 membres. En 1930 : 41.480 garçons et 20.671 filles, soit au total 65.151 membres, ce qui représente un accroissement de 32.285 membres. En 1930, l'organisation comptait 603 groupes, ce qui correspond à peu près au nombre de villes en Pologne, chaque commune ayant actuellement son groupe de boy-scouts.

Les boys-scouts polonais garçons se recrutent pour la plupart parmi les élèves des écoles secondaires (31,4%), quant aux scouts filles, elles se recrutent pour la majeure partie parmi les élèves des écoles primaires (36,5%).

L'action principale déployée par l'organisation des boy-scouts polonais est le camping. En 1930, près de 15.000 jeunes gens y ont pris part. Le scoutisme polonais jouit de la protection et de l'aide financière des Cercles Amis comptant 10.000 membres, ainsi que de l'aide du ministère de l'Instruction publique qui organise des cours de scoutisme pour instituteurs.

Vous pensez bien qu'il y a aussi des boy-scouts en France, où vivent 600.000 ouvriers polonais. Il y en a un groupe très sympathique à Paris.

Voici ce que nous dit des Scouts polonais, l'un d'eux, O. de Grzymalowski :

« Les Scouts polonais ont introduit beaucoup de coutumes nationales dans leur fédération. Nous trouvons dans notre histoire et dans nos traditions, ce que les autres nations recherchent dans les légendes indiennes.

« A la place du grand chapeau, tous nos scouts portent une casquette à quatre cornes appelée « rogatywka ».

« Au lieu de foulard, les scouts polonais ont une cravate de simple étoffe tissée par les paysans des districts de Lowicz et de Worochta. Leurs jolis dessins et leurs coloris variés font un splendide contraste avec l'uniforme sombre.

« Dans le sud de la Pologne, les montagnards « gorale » se servent de sortes de bâtons pour aider leur marche. Ce bâton, surmonté d'un fer de hache travaillé, est appelé en polonais « ciupaga », et les

troupes scouts l'utilisent, surtout dans cette partie du pays.

« Chaque troupe porte un écusson pour montrer de quelle ville elle est.

« Nos camps ont également leur caractère particulier ; à l'entrée est une barrière d'un style différent suivant que l'on est à Varsovie, Lwow, Zakopane ou une autre région de la Pologne. Ces styles peuvent être notés également à la croix ou à la petite chapelle qui se dresse dans tous les camps. L'intérieur des tentes et des quartiers généraux scouts est décoré de la même façon.

« Les totems sont connus en Pologne, et on les trouve souvent dans les camps. Ils représentent quelque ancienne divinité slave, par exemple le totem du dieu slave Swiatowid, qui a été dressé dans le camp polonais au Jamboree de Arrow Park.

« Il y a deux choses que les scouts polonais cultivent particulièrement : les chants et les danses nationales. Je suis sûr qu'il n'y a pas de camp en Pologne où les scouts ne chantent, au feu de camp, les jolies chansons populaires ou les chants nationaux.

« Chaque scout ou guide doit connaître les danses nationales. Il y a également dans notre vie scout quelques fêtes traditionnelles.

« Pour la veillée de Noël, les troupes se rassemblent dans leurs locaux, souvent deux ou trois ensemble, et elles rompent le pain béni et échangent des vœux. La même cérémonie a lieu à Pâques. A la Saint Georges, se déroulent de grandes fêtes scouts et on célèbre souvent, en même temps, le commencement du printemps par des excursions dans la campagne. Le 23 juin, veille de la Saint Jean, ont lieu des fêtes traditionnelles, reste de l'antique coutume des vieux Slaves, appelée « Sobotki », la veillée de la Saint Jean. Les troupes vont, la nuit, sur les rivières, organisent des courses de bateaux et décorent ces bateaux de fleurs et de lampions de couleurs. Les guides font des guirlandes de fleurs qui sont jetées à l'eau et emportées par les vagues ».

Avant la guerre, la jeunesse polonaise se groupait plutôt en sociétés de « Sokols » (les Faucons), pour la gymnastique et la préparation militaire. Il y avait des Sokols parmi les mineurs polonais du Nord de la France. La guerre est venue, ils s'engagèrent tous comme volontaires au service de notre patrie.

Lecteurs, Amis, Collaborateurs

N'OUBLIEZ PAS !

N'oubliez pas de mettre très lisiblement votre nom et votre adresse chaque fois que vous nous écrivez.

N'oubliez pas de nous donner votre adresse toute entière quand vous vous réabonnez.

N'oubliez pas de nous donner votre ancienne adresse quand vous nous en annoncerez une nouvelle.

Vous n'imaginez pas à combien de travail nous obligent les adresses mal écrites, incomplètes, et aussi la recherche d'une ancienne adresse. Songez que vous êtes des milliers d'abonnés maintenant et qu'en nous épargnant cinq ou dix minutes de recherches chacun, ce seront des semaines entières que vous nous ferez gagner dans l'année.

Il arrive que des numéros s'égarèrent entre l'imprimerie et votre domicile : dites-le nous, nous remplacerons à titre gracieux les numéros manquants.

Pour les changements d'adresses, envoyez-nous 0 fr.50, le prix d'un nouveau cliché.

Nous ne faisons pas d'envoi contre remboursement. En commandant insignes, vignettes, cartes postales, envoyez-nous le prix en timbres ou versez-le à notre compte de chèques postaux : Paris 880-96.

Nos amis polonais nous demandent souvent comment nous faire parvenir le prix des abonnements : le plus simple est de nous envoyer un chèque postal international à notre compte de chèques postaux.

CORRESPONDANCE

Les élèves des Sœurs Ursulines, rue Kraszewskiego, 23, Kolomyja, Pologne, demandent des correspondantes françaises.

De même les élèves du Gymnase Kultura, rue Wolczanska, 123, Lodz, Pologne.

Henri Jesiak, de Wejherowo, nous écrit ces lignes charmantes : « Pendant mon séjour de six ans en France, j'avais à plusieurs reprises, l'occasion de m'assurer quels liens de cordiale amitié unissent nos deux pays... Je me suis inscrit dans les rangs des lecteurs de la revue mensuelle « Notre Pologne », pour communiquer par lettre avec les camarades français. Je suis élève de la IV^e classe du lycée à Wejherowo, ville située au bord de la mer Baltique. Je voudrais, dans mes lettres prochaines, transporter en pensée mes chers camarades au bord de la mer polonaise... »

Les lycéens de Swiecie, membres du Cercle français scolaire et grands amis de la France, désirent des correspondants français. Ecrire à leur professeur : Mme Eugénie Czerniecka, professeur au Gimnazjum państwowe meskie, Swiecie, Poméranie, Pologne.

Mlle Krystyna Komosinska, Nowy-Rynek 10 m. 4, Plock, Pologne, a eu une institutrice française, mariée à un Polonais, qui lui a inspiré un vif désir de connaître Paris. Mlle Komosinska ira à Paris l'année prochaine

et, en attendant, elle désirerait faire un échange de correspondance.

Ecrivez aux Normaliennes de Grodno : Seminarjum nauczyciel zenskie. Orzesz-kowej, Grodno, Pologne.

Et encore à : Mlle Jeanne Girtler, Dublany-Laszki, po. Lwow-Zniesienie (avec une Marseillaise) ; Mlle Stéphanie Sacoulak, ul. Boczna Bilinskih, 11, III brama b (15), Lwow, Pologne ; Mlle Adèle Tabaczynska, Boguslawskiego 3, Lwow, Pologne (avec une jeune fille de Toulouse) ; Mlle Jeanne Tyrcha, Piastow 6, Lwow, Pologne ; Mlle Irène Stronska, Skrzynskiego, 18, Lwow, Pologne (avec une jeune fille de Nice) ; Mlle Marie Kurpiel, Grundwaldzka, 1, Lwow, Pologne ; Mlle Hedwige Dygdala, Stryjska boczna 6, Lwow, Pologne ; Mlle Jeanne Rozwadowska, Zamarslynowska 30, Lwow, Pologne (avec une camarade de Bretagne) ; Mlle Marie Gryca, Wolka 24, Lwow, Pologne ; Mlle Marie Rymska, Krasickich 5, Lwow, Pologne.

Et à leur professeur, Mme Anne de Czezowska, Tarnowskiego 11 a, Lwow, 27 ans, assistante à l'Université.

Du côté français, correspondants et correspondantes nous sont demandés par cinq lycéennes de 13 ans : Mlle Péclard, 43, Bd Victor-Hugo, Paris (XV^e) ; Mlle Jeannel, 10, rue de Sèvres, Paris (VI^e) ; Mlle Garde, 30, avenue Victor-Hugo, Vitry-sur-Seine ; Mlle Martin, 40, Bd Pasteur, Paris (XV^e) ; Mlle Guilhot, 113, rue d'Alésia, Paris (XIV^e).

Mlle Jeanne Riberolles, 11, rue Dolly, Chamalières, Puy-de-Dôme (avec une institutrice ou une étudiante en droit) ;

Mlle Colette Palmer, 5, rue Cour-Billot, Epinal Vosges (15 ans, musicienne) ;

Mlle Germaine Faucond, 68, Quai Alexandre III, Cherbourg (fiancée à un Polonais) ;

Les élèves du collège de garçons, Luçon, Vendée ;

Mlles Madeleine Gaixet, Suzanne Simonin, Georgette Tissandié, élèves au collège de jeunes filles de Millau, Aveyron ;

MM. Georges Lecointre et Raymond Barbay, élèves à l'Ecole Normale, 92, rue Saint-Julien, Rouen ;

Les élèves du collège de jeunes filles de Neuf-Château, (Vosges). S'adresser à Mlle Collot, professeur ;

M. René Dony, Ecole Normale de Saint-Lô, (Manche) (17 ans) ;

Mlle Jacqueline Bernard, 21, rue d'Arches, Epinal, (Vosges) ;

Mlle Rose, 10, rue de France, Neufchâteau, (Vosges).

Les élèves de Mme Guyot, au Lycée et à l'Ecole Primaire Supérieure de Bourges (Cher).

UNE OFFRE

Amis polonais, voulez-vous connaître la Tunisie ? L'Ecole Normale d'Instituteurs de Tunis se fera un plaisir de vous adresser le prospectus de ses admirables séries de cartes postales.

APPRENEZ LE POLONAIS

Quelle langue étrangère vous donnera plus de plaisir que celle de vos amis ? Elle vous permettra de faire de beaux voyages chez le peuple le plus sympathique, de lire des œuvres littéraires admirables, de rendre service aux ouvriers polonais qui travaillent en France au nombre d'un demi-million.

Continuons à compter, voulez-vous ? 20 : *dwadzieścia*. — 23 : *dwadzieścia trzy*. — 30 : *trzydzieści*. — 34 : *trzydzieści cztery*. — 40 : *czterdzieści*. — 45 : *czterdzieści pięć*. — 50 : *pięćdziesiąt*. — 56 : *piećdziesiąt sześć*. — 60 : *sześćdziesiąt*. — 67 : *sześćdziesiąt siedem*. — 70 : *siedemdziesiąt*. — 80 : *osiemdziesiąt*. — 90 : *dziewięćdziesiąt*. — 100 : *sto*.

Combien coûte ce livre : *ile kosztuje ta książka* ? — Ce livre coûte un franc : *ta książka kosztuje jeden frank*. — Combien coûte cette chaise : *ile kosztuje to krzesło* ? — Cette chaise coûte 71 francs : *to krzesło kosztuje siedemdziesiąt jeden franków*. — Cette table coûte 84 francs : *ten stół kosztuje osiemdziesiąt cztery franki*.

Si vous avez beaucoup de courage, vous pouvez faire vos additions en polonais : 1 et 1 font 2 : *jeden i jeden to dwa*. — 2 et 2 font 4 : *dwa i dwa to cztery*, etc...

LES TOURISTES

A ceux qui veulent aller en Pologne, des indications et des publications sont offertes par les « Amis de la Pologne ».

CE QU'IL FAUT LIRE

Roman sur les Israélites polonais. — Librairie *Meir*, par ELISE ORZESZKO, traduit par B. KOZAKIEWICZ Fasquelle.

PRIMES A NOS ABONNES

Nous offrons à chacun de nos abonnés une publication sur la Pologne :

ROSA BAILLY : *Petite Histoire de Pologne*.

MICKIEWICZ : *Pages Choieses*.

FREDRO : *Trois Médecins pour un Malade*.

PIERRE GARNIER : *Copernic*.

ROSA BAILLY : *Histoire de l'Amitié franco-polonaise*.

MARIE KONOPNICKA : *Terre-à-terre et Mariette*.

SIEROSZEWSKI : *A la lisière des forêts*.

J.-P. DEBUS : *De Lille à Varsovie*.

Indiquer l'ouvrage choisi en envoyant l'abonnement.

NOS CARTES POSTALES

Pour voir un peu la Pologne, avant de faire le voyage, achetez nos cartes postales :

Série I, 12 cartes en noir : 1 fr.

Série II, 10 cartes en bistre : 1 fr. 50

(plus 0 fr. 15 pour frais d'envoi)

NOTRE INSIGNE

Pour mettre à votre boutonnière, un très joli insigne a été exécuté sur les dessins des élèves de l'Ecole Bouille, après concours.

Il représente un aigle blanc et doré sur fond rouge, en émail et métal.

Prix de l'insigne : 3 fr. (avec frais de port : 3 fr. 50)

Timbres-Vignettes

Pour montrer la Pologne à nos correspondants : achetez et collez sur vos enveloppes et votre papier à lettres, nos belles vignettes.

Deux séries de vignettes de vingt sujets chacune (grands hommes, monuments, paysages, etc.)

La série : 1 fr. (avec les frais d'envoi : 1 fr. 25).

Faites abonner vos parents à la Revue

Les Amis de la Pologne

— Mensuelle — 32 pages richement illustrées — 10 fr. par an —

